Adine Chéreau née Beaudouin, à Dives-sur-Mer, le 15/08/1926
Témoignage recueilli le 22 septembre 2013 (C. Le Callonec).

« J'habitais rue d'Hastings, juste en face de l'école maternelle. Je me souviens en 1940 de tous ces pauvres gens qui venaient du Nord à pied avec des enfants. Nous avions une petite charrette à bras, nous leur avons donnée afin qu'ils puissent y mettre un enfant.

J'étais fille unique, mes parents ne me laissaient pas beaucoup de liberté, alors pendant ces années d'occupation, je ne suis pas vraiment beaucoup sortie !

Du Débarquement ? J'en ai des souvenirs bruyants : Dans la nuit du 7 au 8 juin, une bombe est tombée sur la maison ! Une autre bombe est tombée sur les caves du restaurant où se situe maintenant l'Hôtel d'Hastings. Chez nous, il n'y avait plus de fenêtres, nous étions sinistrés, nous sommes restés là une nuit ou deux. Mon chat n'a pas survécu à l'explosion, c'était une bombe soufflante, il est mort un ou deux jours après. La nuit, nous avons entendu des bruits, des personnes qui voulaient peut-être profiter des dégâts pour piller. Puis, une voisine nous a prêté les clés d'une maison rue de la baronnie où nous pourrions dormir. Après nous nous sommes installés dans la ferme qui nous appartenait, de l'autre côté de la rue d'Hastings, près du canal (le boulevard Maurice Thorez construit depuis, recouvre maintenant le canal).

Il y avait des tirs de marine, ils provenaient du *Nelson* qui était en mer. Les canons situés en haut de la colline répondaient et tout cela passait au-dessus de nos têtes. Des bombes sont tombées sur la maison de l'ancien directeur de l'usine, à l'Ouvroir, près de l'école Sainte-Anne et rue de la baronnie derrière le village Guillaume.

Un jour, j'ai vu passer un petit groupe de soldats canadiens (ils parlaient français !). Ils m'ont demandé si la rivière était l'Orne ? Je leur ai répondu que c'était la Dives, ils ont dit quelque chose comme : « Alors on est foutus » [*il s'agissait sans doute de paras égarés du 1er Bataillon Canadien de la 3e Brigade parachutiste*].

Un autre jour, j'étais allée à pied chercher du lait à la ferme à la sortie de Dives avant le pont de Cabourg, chez Brière, ils avaient des vaches. Ce jour-là, il y a eu une attaque sur Dives, les blessés ont été ramenés à l'hostellerie de Guillaume. Mes parents, inquiets sont allés voir si je faisais partie des victimes, ils ne m'ont pas trouvée. J'étais restée chez les Brière.

Le jour où l'abbé Leclerc a été arrêté, [C*e jour-là, l'abbé a été alerté que les allemands étaient au centre de jeunesse pour arrêter M. Bimont et il est parti précipitamment pendant l'office. Ils ont été arrêtés quelques jours plus tard*] j'étais dans l'église, sûrement pour la messe.

Nous sommes partis en exode à pied, vers la mi-juillet. Quelques passages ont été faits en charrette, quand le passage était organisé. Nous sommes passés par Auberville, puis Bonneville-la-Louvet où nous avons couché, puis nous sommes arrivés à Saint-Pierre-de-Cormeilles au bord de la Calonne, dans un moulin. Nous connaissions les propriétaires, ils avaient aussi une propriété à Dives où ils sont retournés plusieurs fois. Ils nous ont dit de ne

pas nous inquiéter, ils allaient laisser des instructions à notre jardinier pour l'entretien de la propriété. La fois suivante, rien n'était fait, et pour cause, le jardinier âgé peut-être de quatre-vingts ans ne savait pas lire !

Quand on est rentrés, il y avait des gens qui s'étaient servis. Au milieu du jardin, il y avait encore une bêche et un seau pour se servir de pommes de terre.

Après la libération de Dives, il y a eu une très grande fête avec une fanfare qui est passée partout dans toutes les rues de la ville. C'était la joie ! J'ai vu aussi des femmes qui avaient fricoté avec des Allemands et qui ont été tondues. C'était juste devant le monument aux morts, je ne suis pas restée. C'était trop pénible. »